

et, entrant dans son salon, je les jette sur la table en criant : « *C'est pour vous!* Puis je sors. Le comte m'arrête et me dit : « *Maraud! je vais t'apprendre la civilité; va t'asseoir dans mon fauteuil et laisse-moi remplir ton rôle... je t'enseignerai le moyen d'être moins rustre.* » J'obéis, je m'installe dans son Voltaire et je croise les jambes avec majesté, comme si je n'avais fait que cela toute ma vie.

Le marquis, impatient. — Eh bien! après?

Bastien. — M. voyant à mon emploi, le comte prend le gibier, fait une fausse sortie et rentre en me disant d'une voix mielleuse : « *M. de P... voici du gibier que mon maître vous prie de vouloir bien accepter.* » Là-dessus, j'accepte l'offrande et sans me déranger, je réponds : « *Mon garçon, tu es trop complaisant pour que je ne récompense pas ton zèle: tiens, voilà vingt francs pour boire à ma santé.* » (Rire général dans l'auditoire.) Le comte comprit la leçon et me donna ce que je lui offrais. Il n'y pas de mendicité dans mon fait... c'est un cours mutuel de belles manières.

Le marquis à ce récit de son valet, rit et n'a plus de colère. Il déclare le garder à son service, à condition qu'il renoncera à ses titres de professeur.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 13 SEPTEMBRE, 1841.

S. A. R. LE PRINCE DE JOINVILLE

Rien ne peut égaler la sensation qu'a produite parmi nos citoyens de tous les rangs le bruit qui s'est répandu ces jours derniers de l'arrivée prochaine à Québec de S. A. R. le prince de Joinville. Nous ne savons sur quelle autorité croire à cette nouvelle, vu que rien d'officiel encore ne semble annoncer des préparatifs de réception, si l'on en excepte quelques grands exercices de troupes qu'on attribue au voyage du noble et intéressant voyageur. Chacun est sur le qui vive, chacun propose ses plans, chacun est avide de pouvoir imaginer un moyen de recevoir dignement le premier prince français qui ait visité le Canada; cet antique et digne fleuron de la couronne de France.

Depuis quelques jours un grand nombre de citoyens respectables sont venus nous témoigner leur désir de voir consulter immédiatement l'opinion publique sur des démarches à faire en cette occasion. Quelques uns sont d'avis d'attendre et de voir ce que les autorités militaires feront, soit séparément soit conjointement avec le civil; d'autres voudraient une adresse de félicitations et de sympathie signée et présentée publiquement; celui-ci voudrait une procession; celui-là un bal; enfin il y a unanimité sur le but mais extrême division sur les moyens. Maintenant, voici quelle serait notre idée, que le public pourra peser et modifier à son goût selon les convenances de rang et autres bagatelles que nous ne nous faisons pas fort de connaître; nous exprimons ce que nous aimerions à voir et nous sommes certain d'avoir de notre côté une grande majorité du peuple.

La première démarche à faire serait d'abord de s'enquérir si le Prince vient bien réellement à Québec, chose qui ne semble pas encore bien établie. Dans le cas